

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

20 février 2022

Stéphane Griffiths

Texte :

**Luc 6, 27-38**

1 Samuel 26.2-23 respecter ses ennemis, une étude de cas

1 Corinthiens 15.45-49 du naturel (laïque) au spirituel (chrétien)

Luc 6. 27-38 : Morale ordinaire et morale chrétienne. La règle d'or et même plus. Eloge du désintéressement.

## Notes bibliques

Nous sommes dans le sermon dans la plaine (endroit tout plat...v. 17) chez Luc, parallèle du sermon sur la montagne chez Matthieu 5 et sq. Jésus instruit la foule sur la loi nouvelle ou la loi du royaume, et ici plus particulièrement aux disciples et à ceux qui étaient venus pour l'écouter (v18 et 27). Il s'agit d'un texte de morale, la morale selon Jésus, texte source de la morale chrétienne, qui va au-delà d'une morale « laïque ». Dans Romains 7, l'humain penche naturellement vers le mal ce qui rend la morale nécessaire et précaire. Le Christ n'abolit pas la Loi ni le désir mais propose une nouvelle compréhension de la Loi et du désir. Loi du péché versus Loi de l'Esprit (Rom 8.2).

C'est un texte d'action, on est sur le terrain. Aimez, Faites du bien, Prêtez ! Jusqu'à la parabole de la gifle, celle du manteau ou de la course avec celui qui le demande (Mat5.41, allusion à la corvée dans le fonctionnement de la poste impériale). « Manière dont les enfants de Dieu pourraient imiter, dans les relations humaines, la qualité et le sens de l'action de Dieu à leur égard » (Dodd p73). Jésus prend un malin plaisir à exagérer (voir aussi Mat 18.21-22, pardonner 70 fois 7 fois). Jésus ne met pas de limite. Et même plus (Luc 17.10). La pratique morale « normale » est basée sur la réciprocité (règle d'or) mais ce que Jésus propose renverse les rapports humains habituels. Il y a une tension difficile à mesurer entre l'enfant et son père céleste, la tendresse attentive de Dieu envers les humains et les exigences illimitées de Dieu à leur égard (Dodd). « Vois la bonté et la sévérité de Dieu » (Rom 11.22).



## Structure du texte

Luc 6

<p>27 Mais je vous dis, à vous qui écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, 28bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient. 29Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton vêtement, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique.</p> <p>30Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas tes biens à celui qui les prend.</p>	<p><i>Prendre sur soi</i> <i>Attitude face à l'ennemi, ceux qui vous détestent, vous maudissent, vous injurient, sont violents avec vous, vous volent, vous demandent : en rajouter dans l'attitude inverse, la non-violence.</i></p>
<p>31 Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux.</p> <p>32Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.</p> <p>33Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs eux-mêmes en font autant.</p> <p>34Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent.</p>	<p><i>Règle d'or Des autres à vous</i> <i>Les pécheurs en font autant</i> <i>Mais faire plus que le donnant donnant</i> <i>Montrer sa différence en tant que chrétien</i></p>
<p>35Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les mauvais.</p>	<p><i>Retour sur v27 aimer les ennemis sans attendre en retour, désintéressement</i></p>
<p>36 Soyez magnanimes, comme votre Père est magnanime.</p>	<p><i>Imiter Dieu</i></p>
<p>37 Ne jugez pas, et vous ne serez jamais jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez jamais condamnés ; absolvez, et vous serez absous. 38Donnez, et l'on vous donnera ; on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante ; car c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous en retour.</p>	<p><i>Retour sur V.31 : Règle d'or De vous aux autres</i> <i>Renversement de la Réciprocité</i> <i>Si vous voulez</i> <i>ne pas être jugés</i> <i>Qu'on vous donne</i> <i>Ne pas être condamnés</i> <i>Ne pas être arnaqués...</i></p>

## Morale et religion

### Existe-t-il une morale chrétienne spécifique (autonome) ou non ?

Karl Wilhem Merks, <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-1-page-23.htm>

Dans un contexte religieux, la morale est identifiée à la volonté de Dieu transmise (les dix commandements, les paroles de Jésus, des textes des épîtres). Agir moralement, c'est obéir à Dieu.

Est-ce que cela marche dans un monde sécularisé ? Morale laïque et morale chrétienne peuvent-elles se confondre ? Les religions peuvent-elles jouer un rôle actif dans l'ordre public ? Pour cela, les théologiens de la morale doivent convaincre que leur éthique est aussi bien chrétienne que simplement humaine.

Aujourd'hui, il peut aussi y avoir un conflit de génération, les jeunes philosophes qui n'ont pas été élevés dans la religion tentant de se libérer de leurs maîtres qui eux sont nés dans un monde religieux. Que signifie la religion pour la morale ?

La théologie morale qui a pour source principale la Révélation, ne peut renoncer au savoir scientifique et à l'œuvre de la raison. Pour pouvoir transmettre le message moral de l'Évangile, la théologie morale doit s'intéresser à l'humain et à ses modes de vie et langage.

Le catholicisme parle de droit naturel. La référence aux textes bibliques est quasiment absente. Le moral est enraciné dans la réalité. Le bien et le mal viennent du réel (sexualité- $\leftrightarrow$ Procréation). Ce qui est exigé dépend de la chose. Il n'y a donc pas de morale spécifiquement chrétienne. Mais la morale joue un rôle décisif dans l'économie du salut. « La morale a une visée, le bonheur de l'homme qui consent à se soumettre parce qu'il a compris qu'elle correspond à sa nature et d'autre part parce que ainsi, il obtient le salut ». (FUCHS p 160)

La Réforme va changer profondément le statut de l'éthique. Luther remet en question l'autorité de l'Église (sola scriptura), le salut par les œuvres (sola gratia) et la capacité de la raison à connaître la vérité (sola fide). Ce n'est pas par la morale qu'on va à Dieu mais par la foi. La vraie morale est celle qui naît « spontanément et joyeusement » (Luther) de l'obéissance à l'Évangile par la foi et non à un code de conduite ratifié par le magistère.

### Religion et morale au XXI siècle. Le défi de la modernité

Mais on a oublié que bien et mal sont des notions relationnelles. Dans une société sécularisée telle que nous la connaissons, la théologie morale s'est orientée vers un nouveau modèle, un nouveau paradigme avec une morale « autonome ».

L'Église qui revendique une morale chrétienne autonome est traitée avec méfiance. Face à une société centrée sur l'homme, démocratique et participative, prônant la liberté individuelle, l'Église apparaît comme en dehors de l'espace et du temps, centré sur l'être, structurée sur un modèle autoritaire (magistère). Par rapport aux idées modernes, l'Eglise adopte en général une attitude de restriction et de refus. Et le fossé se creuse entre les chrétiens et les autres.

La nature a perdu sa place au profit de la personne. La personne humaine, le sujet est au centre de la réflexion morale. On doit tenir compte de l'histoire, des apprentissages, des découvertes scientifiques. Liberté et responsabilité deviennent des notions centrales. La morale, la volonté de Dieu ne se révèle pas dans la nature, dans l'être et son essence, mais dans l'expérience intérieure, la société, le monde, les possibilités humaines, la culture, contexte vivant dans lequel la morale est transmise, développée, modifiée, entravée, favorisée.

La morale proposée par Jésus est une loi de justice, d'amour et de pardon. « Le talent moral offert par le créateur n'est pas restreint à l'écoute de règles et d'ordres donnés. C'est plutôt la capacité de la personne humaine à mettre de l'ordre dans sa vie. La capacité à faire la justice et à aimer est l'instance critique qui permet de mesurer tous les ordres et toutes les règles. L'Esprit de Dieu nous assiste et nous protège. La foi demande un enseignement réclamant l'intelligence et non une exigence d'obéissance aux règles ».

La religion et les Eglises ne sont plus détentrices des valeurs morales. Mais la profusion des comités d'experts et autres comités d'éthique dans tous les domaines montre qu'on cherche aujourd'hui un consensus en matière morale. Les chrétiens et les clercs y sont souvent appelés et leur autorité reconnue. Paul Ricœur parle de *sagesse pratique* prenant la place de la Morale.

## Verset par verset

### 27-28

Opposition entre la justice du royaume et la justice des pharisiens (Chez Matthieu, vous avez entendu ceci, moi je vous dis cela). Malgré les malédictions que Jésus a prononcées plus haut (v.24), Jésus commande non pas de les haïr mais de les aimer ! C'est un commandement pour tous. Pour Jésus qui propose quelque chose d'infaisable (aimer ses ennemis) c'est une chance qui s'ouvre à nous, profitons-en !

L'amour n'est pas qu'un mot, c'est un verbe d'action : Manifester l'amour en actes (faire du bien), en paroles (bénir), enfin le manifester en secret devant Dieu dans la prière. Prier pour ceux qui vous injurient est un oxymore impensable.

### 29-30

L'amour qui supporte tout (présenter la joue, tendre son vêtement), renvoie à 1 Cor 13, L'hymne à l'amour.

Naturellement, on pense que déjà c'est bien d'avoir supporté en respectant le droit du prochain. Mais il faut aller plus loin, abandonner son propre droit, sans limite. « La charité n'a pas d'autre limite que la charité ». (Godet, p444). Traiter son prochain comme un second soi-même.

### 31

Si on lit ce verset coupé du reste, c'est la règle d'or :

*On appelle « Règle d'or » en philosophie morale la maxime d'action qui repose sur une logique de réciprocité et d'équivalence entre des sujets supposés substituables. Il y a réversibilité ou réciprocité entre ce que fait l'un et ce qui est fait à l'autre, entre l'agir et le subir. Exprimée sous une forme négative, la Règle d'or nous enjoint de ne pas faire à notre prochain ce que l'on détesterait qu'il nous soit fait, ou de manière positive : « Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ». (Règle d'or et logique d'équivalence Johann Michel dans Raisons politiques 2010/4 (n° 40))*

*Paul Ricœur a traité la question dans un article : « Entre philosophie et théologie : la Règle d'Or en question » (Revue d'histoire et de philosophie religieuses 69, 1989, p.3-9).*

L'interprétation philosophique (Kant) interprète cette règle comme le critère d'une action morale accomplie par une volonté libre. Face à une menace de violence dans les rapports humains déséquilibrés propre à nos sociétés, quand un fort exerce un pouvoir sur un faible, lorsque quelqu'un exerce un pouvoir sur un autre, elle tempère les ardeurs de celui qui voudrait profiter de sa supériorité. *La logique de réciprocité liée à la Règle d'or vise ainsi à empêcher toute relation non symétrique entre deux individus.*

**Le verset remplacé dans son contexte**, amène à une interprétation théologique et place la règle dans l'économie du don. *Pourtant dans le sermon sur la montagne ou dans le discours dans la plaine, ce n'est pas la Règle d'Or, mais le commandement d'aimer ses ennemis qui « paraît constituer l'expression la plus proche au plan éthique de ce que nous venons d'appeler économie du don ». La Règle d'Or, par son exigence de réciprocité, demeure dans la mouvance de la loi du Talion : Œil pour œil, dent pour dent » (Ricœur). Dans notre texte, Jésus propose de renoncer à la réciprocité.*

Mais dans la vraie vie, quels droits et devoirs instituer si les règles excluent la réciprocité ? L'économie ne pourrait pas tourner sans banque régie par la règle « prêter sans espérer en retour ». *Une éthique chrétienne consisterait dans « la tension entre l'amour unilatéral et la justice bilatérale ».*

### 32-35a

Bienfaisance ordinaire. L'amour humain est intéressé. L'amour nouveau est désintéressé, gratuit, en opposition avec l'utilitarisme. En l'énonçant sous forme de question, Jésus se moque un peu de ceux qui l'écoutent.

### 35b 36

C'est la charnière du texte qui résume les exigences de Jésus sur le plan moral : imiter Dieu, tout simplement. Au paroxysme de ce que Jésus propose, on arrive à l'amour divin. La récompense n'est pas méritée, c'est la pleine participation à la vie et à la gloire de Dieu. Nous devenons ses enfants (Heureux..., ils seront appelés fils de Dieu (Matthieu 5.9). Les ingrats et les mauvais profitent de l'amour de Dieu, (voir aussi Mat 5.45) car c'est un amour oiktirmon οἰκτιρμονες, magnanime (NBS), miséricordieux (Jérusalem), plein de bonté (parole de vie, français courant), généreux (Bayard), matriciel (Chouraki : matriciel ce qui est en lien avec la matrice, qui désigne le milieu où quelque chose prend racine, se développe ou se produit. Même substance que Dieu ?).

Cette imitation est aussi dans Mat 5.48, soyez parfait (accompli) comme votre père céleste est parfait (teleivwβ, Téleios). Matthieu parle de justice intérieure, de la perfection alors que Luc parle de la charité, l'élément essentiel de la perfection (Col 3.14).

Jésus demande aux disciples d'avoir un comportement jamais vu. C'est une invitation à imiter Dieu. La perfection de Dieu, c'est la miséricorde (évoquée cinq fois dans les hymnes des deux premiers chapitres de Luc).

Dans Mat 5.7 Heureux les miséricordieux, eleemon ἐλεήμονες

Autre terme trouvé dans Éphésiens 4.32 "Eusplagchnos" εὐσπλαγχνοι (Ayant de fortes entrailles. Compatissant, le cœur tendre)

*Miséricorde (Petit traité des grandes vertus, A. Conte Sponville, PUF, 1995, p 173)*

*Vérité du pardon. Pardonner n'est pas oublier. Vertu qui triomphe de la rancune, de la haine justifiée, de la vengeance. Vertu nécessaire compte tenu de l'ampleur du péché chez tous. Miséricorde n'est pas compassion, c'est plus.*

*La connaissance est miséricordieuse. La miséricorde de Dieu est infinie, vérité même qui ne juge pas.*

*« Il s'agit de supprimer la haine, autant qu'on peut, et de combattre dès lors la joie au cœur, quand elle est possible, ou la miséricorde en l'âme, quand la joie est impossible ou serait déplacée : il s'agit d'aimer ses ennemis, si l'on peut, ou de pardonner, si l'on ne peut pas. »*

### 37-38

Pour Godet, avec le v 37 on change de registre. On passe de la morale personnelle manifestation de l'amour (27-36) à une éthique (réflexion sur la morale) (37-45). Porter un jugement miséricordieux sur les péchés d'autrui. Jésus a en ligne de mire l'attitude des pharisiens, arrogants et hautains, voire méprisants, plus nuisible qu'utile et qui faisait peser sur le peuple un poids insupportable. Éliminer l'esprit de jugement. ἀπολύετε : Absolvez, empressement de l'amour à trouver le prochain innocent plutôt que coupable (présomption d'innocence), à l'excuser plutôt que le condamner.

La grande poche de votre vêtement, dans votre sein, pli du vêtement (pli formé au-dessus de la ceinture, pratique et très profond. La traduction « on » désigne la libéralité divine, comme si Dieu voulait s'effacer, chacun est capable de cette bonté.

## Bibliographie

Charles l'Eplattenier, Lecture de l'Évangile de Luc, Desclée, 1982

Jean Samuel JAVET, L'Évangile de la grâce, Labor et Fides, 1957

Frédéric GODET, Commentaires sur l'Évangile de Luc, Tome 1, Éditions de l'imprimerie nouvelle, 1969

Documents épiscopat, morale laïque, morale chrétienne :  
[https://ec.cef.fr/wp-content/uploads/sites/2/2014/05/de\\_14-2002.pdf](https://ec.cef.fr/wp-content/uploads/sites/2/2014/05/de_14-2002.pdf)

Morale et religion, Karl Wilhem Merks, <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2008-1-page-23.htm>

Charles H. Dodd, Le fondateur du christianisme, Seuil, 1972.

Petit traité des grandes vertus, A. Conte Sponville, PUF, 1995

L'éthique protestante, Eric FUCHS, Labor et Fides, 1990

## Pistes de prédication

Le droit, dans une société démocratique, défend le faible. La morale laïque, règle de vie en société défendant les faibles sans référence religieuse, comble les vides juridiques.

Comment ne pas éluder la tension entre l'enfant et son père céleste. La tendresse attentive envers les humains et les exigences illimitées à leur égard.

La morale, notion dépassée, doit faire place à des règles de vie en société, non dictées par une autorité supérieure mais réfléchie ( intentionnel, délibéré, avisé, calculé, mesuré, pensé, mûri) par chacun.

## Prédication proposée

### Morale, un gros mot.

Aujourd'hui le mot « morale » est banni. C'est devenu un gros mot. On préfère dire valeurs, règles de vie en société, ou même éthique, ce qui est la même chose, pour surtout ne pas dire morale. Quand l'Église était la seule autorité morale, majoritaire, quand la religion était d'État, la morale n'était pas discutable. Dans le contexte religieux de la première église et jusqu'au milieu du XXème siècle, le respect des règles morales était au centre de la vie religieuse, aliénation ou garantie de salut éternel, cela marchait, plus ou moins. Tous étant catholiques chez nous, la majorité des personnes étaient sous cette emprise. Mais les choses ont changé. La génération au pouvoir n'est pas allée au caté, n'a plus de pratique religieuse et s'est tout à fait libérée de règles de vie prédigérées, codifiées. Le salut c'est ici et tout de suite.



Il faut dire aussi que les Églises n'y sont pas pour rien dans ce refus de la morale ! Elles se sont souvent montrées « réactionnaires » prenant le contre-pied d'une société « permissive » et refusant les évolutions trop libérales de la société. Mais, terrain glissant ! Attention à ce que je dis ! Dans l'inconscient collectif, l'Église donne une image contraire de ce qu'attend l'opinion générale. L'Église, c'est-à-dire, toutes les églises, forte d'une histoire de plusieurs millénaires, se montre plutôt conservatrice. Ceux qui ont le pouvoir sont plutôt les clercs dans le catholicisme et la moyenne d'âge du Conseil presbytéral de mon église est au-dessus de 60 ans. Ceux qui disent la morale ne tiennent pas à ce que cela bouge trop. Au-delà du Rhin, chez les luthériens, ou dans le nord de l'Europe, plus marqué par le calvinisme, dans le quotidien et dans l'éducation, c'était bien pareil ! Revoyez Fanny et Alexandre d'Ingmar Bergman !

En plus, le comportement moral de certains responsables d'Église n'aide pas à asseoir le discours moral. Au niveau local, le comportement moral de certains chrétiens pratiquants fait beaucoup de mal. Mais cela est une autre affaire... Passons sur les contre-témoignages, que s'est-il passé ?

Face à une société centrée sur les droits humains, démocratique et participative, prônant la liberté individuelle, l'Église est apparue loin des réalités quotidiennes, structurée sur un modèle autoritaire, le magistère. Par rapport aux idées modernes, l'Église a adopté en général une attitude de restriction et de refus. Par exemple, pour le droit à l'avortement, quand la société invoquait le progrès scientifique et le droit des femmes, les églises répondaient vie et création. Et le fossé s'est creusé entre les chrétiens et les autres.

Mais on avait oublié que bien et mal sont des notions relationnelles. Dans une société sécularisée telle que nous la connaissons, la théologie morale s'est orientée vers un nouveau modèle. Dans la réflexion morale, on doit tenir compte de l'histoire, des apprentissages, des découvertes scientifiques. Liberté et responsabilité deviennent des notions centrales. La morale, la volonté de Dieu ne se révèle pas dans la nature, dans l'être et son essence, mais dans l'expérience intérieure, la société, le monde, les possibilités humaines, la culture, contexte vivant dans lequel la morale est transmise, développée, modifiée, entravée, favorisée.

Et Jésus, qui pourtant nous a dit cette bonne nouvelle, avait-il été oublié ? Le commandement d'amour qu'il proposait n'était-il pas pourtant clair ?

## **La règle d'or, indispensable à la vie en société et clé de voûte de la morale laïque**

Le verset 31 de notre texte, c'est la règle d'or : « Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux. »

Si on veut vivre en société, là où ne s'applique pas le droit, il faut une règle simple et facile à appliquer. C'est la règle de la réciprocité. Car vivre en société c'est que chacun ne soit pas trop égoïste, qu'il pense à l'autre avant de prendre une décision, et qu'il pense à lui-même au-delà de l'immédiateté, du court terme. Si aujourd'hui je fais cela, dans un mois, on me fera pareil !

Dans une société sans foi ni loi, les faibles se font exploiter par les forts, les riches sont plus riches et les pauvres plus pauvres, les femmes plus faibles et les hommes plus forts, les noirs plus noirs et les blancs plus blancs, les gouvernements plus autoritaires et les masses plus soumises. La règle d'or, face à cette violence permanente, va proposer aux dominants un axe de réflexion, aux dominés une ligne de défense. Avec ce retour de bâton, les dominants vont être conduits, peut-être, à adopter des comportements plus équitables.

Dans sa forme la plus radicale, la règle d'or c'est la loi du talion. Quand David prend la femme d'Urie, le fils né de cette union meurt (2 Samuel 11 à 12). Si tu voles (je peux bien faire ce que je veux !) on te prend la liberté (direction prison).

## Mais Jésus en demande toujours plus

Tout le reste de notre texte va au-delà de la règle d'or et même jusqu'à imiter Dieu !

Relire les versets 27-29 :

*27 Mais je vous dis, à vous qui écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, 28 bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient. 29 Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton vêtement, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique.*

Jésus ici se place en pédagogue face à ses enfants chéris, ceux qui l'écoutent. Il en demande encore plus. Aux règles de vie en société généralement admises, ce qu'on pourrait appeler la morale laïque, il faut en rajouter. On te donne une claque, au lieu de la rendre ce qui serait normal, tu proposes à ton agresseur une claque sur la joue encore vierge. Cette morale de la surenchère dans le sens de l'apaisement, de la justice sociale, de l'abaissement, de l'humilité, fera de l'individu un vrai disciple.

Non Jésus n'a pas de limite, il meurt en croix. Mais Paul Ricœur lui-même dit que la loi du royaume n'est pas généralisable chez nous. Imaginez une société où on dit aux banques, car il faut des banques pour faire marcher l'économie, quand vous prêtez, n'exigez pas d'être remboursé : il n'y aurait plus de banque et l'économie s'arrêterait. Si tous se mettaient à aimer leurs ennemis, cela serait donner carte blanche aux malfrats de toute catégorie et ce serait l'anarchie.

Jésus nous demande autre chose. Il nous dit : voilà ce qu'il en est dans le royaume, et vous qui m'écoutez, ayez une morale au-delà de la morale ordinaire. C'est une forme d'utopie comme la Callipolis de Platon ou la découverte de l'Eldorado dans Candide ou encore l'abbaye de Thélème dans Gargantua de Rabelais en 1534, ces contes écrits pour dénoncer les injustices et dérives de leurs temps. Si Jésus nous demande l'impossible c'est parce que sa mort imméritée deviendra une victoire pour la vie.

Alors, comment nous situer ? Paul Ricœur dit qu'*Une éthique chrétienne consisterait dans « la tension entre l'amour unilatéral et la justice bilatérale*. Il nous faut trouver cette frontière entre l'amour absolu de Jésus et ce qu'il exige de nous avec une certaine ironie, et le juste équilibre des forces qui garantit la défense des plus faibles, un revenu minimum et équitable aux pauvres, l'indépendance des peuples face aux empires avaleurs d'espace et de richesses naturelles, le respect et la dignité de tout homme ou femme face au mépris et à l'arrogance. Et chacune de nos petites décisions dans notre vie de tous les jours a quelque chose à voir avec ces grands enjeux de la vie en société.

Jésus nous propose un programme impossible, toujours il nous demande de nous dépasser. Il sait que nous n'y arriverons jamais, mais son amour à lui n'a pas de limite, il nous aime et nous pardonne d'avance. Alors n'ayons pas peur, ayons la volonté d'être magnanime, parfait, compatissant, juste, comme Dieu. Rien que de le penser, de le prier, nous met déjà sur le chemin du royaume. AMEN

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)